

LE PROCÈS DE SOCRATE

Extraits de *Απολογία Σωκράτους - Apologie de Socrate, Platon*

Dans l'*Apologie de Socrate*, Platon retrace le déroulement du procès de son maître, dans un texte rédigé une dizaine d'années après les événements. Socrate a 70 ans lorsqu'il est accusé par Mélétos, jeune poète (qui représente les artistes), Anytos (qui représente les politiques) et Lycon (un orateur) qui ont porté plainte contre lui. Socrate est jugé au tribunal populaire de l'Héliée devant 500 citoyens tirés au sort qui sont ses juges. L'accusé prend lui-même sa défense et c'est donc la parole de Socrate que nous entendons...

Socrate se défend devant ses juges :

[...] Mais quelqu'un me dira peut-être : « N'as-tu pas honte, Socrate, de t'être attaché à une étude qui te met présentement en danger de mourir ? » Je puis répondre avec raison à qui me ferait cette objection : Vous êtes dans l'erreur, si vous croyez qu'un homme, qui vaut quelque chose, doit, considérer les chances de la mort ou de la vie, au lieu de chercher seulement, dans toutes ses démarches, si ce qu'il fait est juste ou injuste. [...]

Anytos vous a déclaré qu'il fallait absolument me condamner à mort, parce que si j'échappais, vos fils pratiqueraient les enseignements de Socrate et se corrompraient tout entièrement ; même si vous me disiez : « Socrate, nous n'écouterons pas Anytos, et nous t'acquittons, mais à une condition, c'est que tu ne passeras plus ton temps à examiner ainsi les gens et à philosopher ; et si l'on te prend à le faire, tu mourras » et si donc vous m'acquittiez à cette condition, je vous répondrais : « Athéniens, je vous sais gré et je vous aime, mais, (...) tant que j'aurai un souffle de vie, et que j'aurai un peu de force, je ne cesserai de philosopher, de vous donner des avertissements et des conseils. A chacun de ceux que je rencontrerai, je dirai ce que j'ai l'habitude de dire : « Comment toi, excellent homme, qui es Athénien et citoyen de la plus grande cité du monde et de la plus renommée pour sa sagesse et sa puissance, comment ne rougis-tu pas de ne penser qu'à amasser des richesses et à rechercher la réputation et les honneurs, sans t'occuper de la vérité et de la sagesse, de ton âme et de son perfectionnement ? [...] Ainsi donc, je n'ai qu'à vous dire : Faites ce que demande Anytos, ou ne le faites pas ; renvoyez-moi, ou ne me renvoyez pas ; je ne ferai jamais autre chose, quand je devrais mourir mille fois...

Ici les juges vont voter pour l'application de la peine, et Socrate est condamné à mort. Il poursuit :

Pour n'avoir pas eu la patience d'attendre un peu de temps, Athéniens, vous allez fournir un prétexte à ceux qui voudront diffamer votre cité ; ils diront que vous avez fait mourir Socrate, cet homme sage (...). Mais si vous aviez attendu encore un peu de temps, la chose serait venue d'elle-même ; car voyez mon âge ; je suis déjà bien avancé dans la vie, et tout près de la mort. [...] Si je suis condamné ce ne sont pas les paroles qui m'ont manqué, Athéniens: je succombe pour n'avoir pas voulu vous dire les choses que vous aimez tant à entendre ; pour n'avoir pas voulu me lamenter, pleurer et descendre à toutes les bassesses auxquelles on vous a accoutumés. [...] Tout le monde sait qu'à la guerre il serait très facile de sauver sa vie, en jetant ses armes, et en demandant quartier à ceux qui vous poursuivent ; de même dans tous les dangers, on trouve mille moyens pour éviter la mort, quand on est décidé à tout dire et à tout faire. Eh ! ce n'est pas là ce qui est difficile, Athéniens, que d'éviter la mort ; mais il l'est beaucoup d'éviter le crime ; il court plus vite que la mort. [...] Je m'en vais donc subir la mort à laquelle vous m'avez condamné, et mes accusateurs l'iniquité et l'infamie à laquelle la vérité les condamne.

Après cela, ô vous qui m'avez condamné voici ce que j'ose vous prédire : [...] si vous me faites périr, vous en serez punis aussitôt après ma mort par une peine bien plus cruelle que celle à laquelle vous me condamnez ; en effet, vous ne me faites mourir que pour vous délivrer de l'importun fardeau de rendre compte de votre vie ; mais il vous arrivera tout le contraire, je vous le prédis. Il va s'élever contre vous un bien plus grand nombre d'accusateurs [...] d'autant plus difficiles, qu'ils sont plus jeunes, et vous n'en serez que plus irrités ; car si vous pensez qu'en tuant les gens, vous empêcherez qu'on vous reproche de vivre mal, vous vous trompez. Cette manière de se délivrer de ses accusateurs n'est ni honnête ni possible : celle qui est en même temps et la plus honnête et la plus facile, c'est, au lieu de fermer la bouche aux autres, de se rendre meilleur soi-même.

[...] O mes juges, soyez pleins d'espérance dans la mort, et ne pensez qu'à cette vérité, qu'il n'y a aucun mal pour l'homme de bien, ni pendant sa vie ni après sa mort, et que les dieux ne l'abandonnent jamais [...]

Mais il est temps que nous nous quittions, moi pour mourir, et vous pour vivre. Qui de nous a le meilleur partage ? Personne ne le sait, excepté Dieu.

1) D'après le 1^{er} paragraphe, quel est le rôle du philosophe dans la cité ?

.....
.....
.....
.....

2) Peut-il renoncer à sa mission ?

.....
.....
.....

3) D'après Socrate, qu'arrivera-t-il à la cité après sa mort ?

.....
.....